

Dimanche 8 octobre 2023

27ème dimanche /AQ 27

I- LECTURES BIBLIQUES

Matthieu 21/33 à 43: les mauvais vigneron.

Avec Esaïe 5/1 à 7: le chant de la vigne.

Et Philippiens 4/6 à 9 : mettez en pratique les fruits

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS/HOMÉLIES

Matthieu 21/33-43: notes pour A27

SIGNES 1975

Jean DEBRUYNNE

Mais en quoi sommes-nous atteints par cette parabole ? En quoi sommes-nous concernés par la vigne ? En quoi cette histoire est-elle la nôtre ? A y regarder de près, la révolution fomentée par les vigneron n'en est pas une. Ce n'est qu'un coup d'état. Les vigneron ne cherchent pas à changer le monde, ils veulent changer de main. Ils ne veulent pas détruire le pouvoir: ils cherchent à le prendre pour eux. Ces révolutionnaires sont des conservateurs. Ils sont pour le pouvoir de Dieu, du moment que Dieu est en leur pouvoir. Leur monde est un monde où l'on possède. Les chrétiens seront toujours tentés de vouloir posséder Dieu. Mais Dieu ne se possède pas: il est ailleurs, il est absent. Dieu n'est qu'au long d'un chemin, Il ne se connaît pas par possession, mais par témoignage. Dieu est expérience: Ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de paix sera avec vous. (*Philippiens*).

Charles WACKENHEIM.

Il est reproché aux vigneron d'avoir confisqué à leur profit le produit de la vigne. Comme dans le poème d'Esaïe, la vigne de la parabole évangélique donne de mauvais fruits : haine, violence et injustice. La civilisation industrielle pose de nouveau, souvent en termes dramatiques, la question de notre responsabilité à l'égard de la création. La tentation n'est-elle pas très forte de confisquer la nature au service d'un soi-disant progrès indéfini ? Mais que vaut ce progrès ? S'il paraît excessif, par exemple, d'accuser la médecine d'engendrer plus de maladies qu'elle n'en guérit, les écologistes ont raison d'attirer notre attention sur les dangers des retombées de la technique moderne. L'humanité est en passe de rompre des équilibres séculaires et d'abîmer irrémédiablement son cadre de vie. Le chrétien se demandera quelle est la vocation cosmique de l'homme dans une conjoncture comme la nôtre. Ni la Bible ni la tradition n'offrent de modèle normatif. Intendants de la création, l'homme n'en est pas moins appelé à transformer le monde pour le rendre plus humain. L'harmonie naturelle n'a de valeur que par rapport à une avancée de l'homme dans l'ordre de la dignité et de la liberté. A l'inverse, la pollution de l'environnement est un fléau dans la mesure où elle dégrade l'homme lui-même.

Tu étais venu nous trouver

Pour inventer la vie,
 Pour inventer l'amour.
 Mais nous avons tourné nos pas vers les prophètes de tristesse.
 Tu étais venu nous choisir
 Pour annoncer ta vie, pour annoncer l'amour.
 Mais nous avons jeté aux chiens
 Le pain de la Bonne Nouvelle.
 Tu étais venu nous parler
 Pour libérer nos vies,
 Pour libérer nos cœurs.
 Mais nous avons cherché des lois pour emprisonner tes paroles. G 156

SIGNES 1978

Jean DEBRUYNNE

Ces questions d'héritage! Elles sont au cœur de l'Évangile selon Matthieu, comme la parabole des vigneron. Ils veulent s'emparer de l'héritage et deviennent assassins. Les imbéciles ! Ils n'ont pas encore compris qu'on n'hérite pas du Royaume de Dieu. Dieu n'est pas un droit. Dieu n'est pas un capital. Dieu n'est pas une propriété, un bien ou un magot. Dieu est un amoureux. Les vigneron prennent Dieu pour un vieillard, ils exécutent le fils pour attendre la mort du père... mais Dieu est jeune. Il chante Le chant du bien-aimé à sa vigne. Ce merveilleux poème, Esaïe ne fait plus de la vigne une propriété privée ou une action cotée en bourse, mais une histoire d'amour. Voilà ce que les vigneron n'ont pas compris. Ils parlaient affaire à un Dieu parle amour. Ils parlaient héritage à un Dieu qui n'a pas de passé et dont l'avenir est toujours ouvert. On ne devient pas le fils de Dieu comme on est le fils du château ou le fils du patron. Dieu n'a pas d'autre arbre généalogique que celui de la liberté. Dieu ne peut qu'être choisi. Dieu ne se marie jamais par intérêt mais toujours par amour. La vigne en est l'histoire. Aussi, écrit Paul aux Philippiens, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré... prenez-le à votre compte. C'est le compte de Dieu.

Charles WACKENHEIM.

Jésus reproche aux vigneron de la parabole d'avoir confisqué à leur profit exclusif le produit de la vigne. Ce grief est très actuel si l'on pense que, dans nos sociétés, une minorité de privilégiés se réserve les ressources naturelles, ainsi que les fruits du progrès. Voici comment 21 théologiens du 1/3 Monde (Dar-es-Salaam 1976) ont décrit les processus économiques qui ont donné lieu, selon eux, à la situation présente:

Les puissances occidentales se sont appropriés les espaces libres ou libérés et ont établi de nouvelles souverainetés pour se garantir à jamais leurs bases de matières premières et de pouvoir. Partout elles ont créé un modèle d'exploitation économique en leur faveur. Les Occidentaux ont exterminé des populations entières, réduisant des millions de personnes à l'esclavage, en colonisant d'autres et les marginalisant toutes, jetant ainsi les bases de leur propre développement et du sous-développement du 1/3 Monde. Depuis 1950, l'exploitation de ces pays par les États-Unis, l'Europe occidentale et le Japon se renforça encore par l'activité des multinationales. Ne disons pas trop vite que nous ne sommes pas responsables

de cette évolution et que, de toute manière, nous n'y pouvons rien. Si l'abîme ne cesse de se creuser entre pays sous-développés et pays du 1/3 Monde, c'est aussi en raison de nos habitudes de consommateurs insatiables.

PRESSE 2008

A.V.

Dans le texte du prophète Esaïe, le propriétaire d'un terrain a fait tout le nécessaire pour qu'une vigne soit établie dans de bonnes conditions. Mais la récolte fait défaut, malgré tous les soins attentifs. Le terrain se révèle stérile, il ne produit pas ce que l'on attendait de lui. Alors personne ne veillera plus sur lui, il sera laissé à l'abandon ... plus de contraintes, plus d'émondages, prolifération des épines et autres mauvaises herbes. Dans l'Évangile de Matthieu, le maître de la vigne, après avoir mis en place tous les éléments nécessaires, a fait confiance à des vigneron qualifiés, il attend un bon rendement. Les vigneron voient dans l'absence du propriétaire une occasion d'augmenter leur profit, ils accaparent le produit de la vigne après lui avoir accordé tous leurs soins. On parle beaucoup, ces jours-ci, d'investisseurs et de spéculateurs déçus. Car comme le disait Esaïe : Le Seigneur espérait le respect du droit mais c'est partout injustice et passe-droit. Il escomptait la loyauté, mais ce n'est que cris de détresse et déloyauté. Décevants ou déçus, nous sommes tous concernés. Réprimandés ou consolés ? L'apôtre Paul intervient maintenant, il nous rappelle que Jésus-Christ nous mobilise tous et nous rend capables de travailler avec lui à la réalisation d'un monde nouveau. Il vaut la peine de relire, de méditer et de pratiquer *Philippiens 4/4 à 9*. C'est tout un programme, et aussi, et surtout, une promesse. Et le Dieu de paix sera avec nous !

PRESSE 2005

Matthieu 21/33-46 27e dimanche A avec Esaïe 5/ 1 à 7 et Philippiens 4/5 à 9

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Que faites-vous de ma confiance ?

La relation entre Jésus et les ultra religieux traverse une crise. C'est l'incompréhension. Échec à Dieu ? La religion leur a bouché les yeux et les oreilles. Au temps d'Esaïe, Dieu s'en plaignait déjà (**1ère lecture**) : que pouvait-il faire qu'il n'a pas fait ? Cri poignant de Dieu blessé dans son espérance, lui qui ne respire que tendresse et fidélité envers un peuple rebelle et sourd. Pour ce dimanche, l'Évangile raconte la parabole d'un Dieu vulnérable face à la volonté de lui arracher ce qu'il nous offre en cadeau. Nous sommes tellement immergés dans une société qui prétend nous donner le bonheur, ici, maintenant. Petit bonheur que nous consommons goulûment, perdant le sens de la gratuité et du merci devant le don de l'existence. Comme les vigneron, nous convoitons la vigne, la voiture, le rang ou le bonheur du voisin. Si j'étais aussi riche, si j'avais encore et encore. . Quelle aubaine : posséder la vigne du propriétaire, être mon maître, et s'il le faut, user de pouvoir et de force pour arriver à mes fins. La parabole nous renvoie à la Genèse : Adam et Ève voulurent, eux aussi, prendre le bonheur que Dieu leur offrait. Subtiliser l'héritage alors que Dieu n'a d'autre désir que de nous en faire cadeau ! Sommes-nous à ce point méfiants quand le Seigneur nous fait confiance et respecte la manière dont nous gérons notre vie ? Il fait de nous les partenaires de son projet de bonheur, et nous sourcilions ! Notre esprit de calcul, notre propre instinct de domination,

répand un brouillard de doute sur la lumineuse bonté du Père : Est-ce un don vraiment gratuit ou bien y aura-t-il une note à payer tôt ou tard ? Ne réagissons-nous pas également ainsi dans nos relations ?

Dieu plus grand que notre cœur.

Il est difficile de croire en un Dieu qui aime trop, qui ne vit que par excès de bonté ! Le Père nous plante telle une vigne, la plus belle ! Il nous protège, prend soin de nous, creuse déjà un pressoir, tant il espère de nous une vie fructueuse pleine de saveur pour les autres. Puis il s'en va, nous laissant prendre nos responsabilités, faire des choix qui nous humanisent, si possible. Dieu court avec nous le risque de la confiance. Il n'est pas un bon papa fermant les yeux sur notre ingratitude ou notre refus de faire fructifier le bon et le beau qu'il a mis en nous. Il en paie le prix. Il est blessé dans son espérance en l'homme. Jésus sur la croix en a exprimé toute la douleur. Comment pouvons-nous nous couper de la seule source qui nous rend vraiment vivants ?

Que va faire le maître de la vigne ?

La suite du récit pourrait paraître culpabilisante et macabre. Mais qui crée le malheur dans la parabole ? Les vigneron, les meurtriers ! Les auditeurs de Jésus prêtent au maître leur propre instinct de vengeance : il fera périr misérablement ces misérables ! Ils n'ont que ce qu'ils méritent ! Le Dieu de Jésus ne connaît ce genre de rancœur violente. Il s'entête à ne construire que du positif, du solide, du divin, à partir de notre incapacité profonde à lui faire confiance. Sa vigne, son vin de fête pour tous, il les confie au peuple capable, à son Fils. Par lui, et par qui veut bien à sa suite se laisser travailler par l'Évangile, Il annonce les vendanges de la réconciliation. Ceux qui ne comprennent que ce qui peut être expliqué ne comprennent pas grand-chose !

PPT 2005 (pour le dimanche venant)

d'après **Dominique HERNANDEZ**

C'est moi, ce n'est pas l'autre ! Bien sûr que les vigneron sont coupables ! Bien sûr qu'il faut les châtier avec sévérité ! Bien sûr qu'il faut en trouver d'autres, plus honnêtes, plus dignes ! Quelle juste colère que celle du maître de la vigne et de ceux qui se mettent à sa place, de son côté . . . Pourquoi pas nous ? Mais quel malaise, quand il faut bien reconnaître que le méchant, le fautif, c'est nous ! Dans ce monde où des fils sont encore assassinés, où des biens sont encore pillés, où la convoitise et la violence sont toujours ordinairement pratiquées, la pierre d'achoppement, ce qui fait tomber nos masques reste encore et toujours Jésus-Christ. Le dévoilement des aveuglements, des lâchetés, des ignorances qui entretiennent convoitises et violence reste toujours douloureux, mais c'est ainsi que nos cœurs et nos intelligences s'ouvrent à la merveille qui est sous nos yeux ! (*verset 42*) Prière à méditer lentement plus qu'à dire en public Seigneur, à toi je confie le secret de ce qui me fait vivre, de ce qui, déjà, me vient de toi : Les histoires grandes et petites où germèrent les commencements de mon histoire. L'écho des questions offertes, entretenues, oubliées et revenues, la braise d'où jaillit l'éclat des rencontres et qui résiste au désert de solitude., l'eau qui coule en source, en pluie, en larmes, abreuvant, creusant, effaçant, les chemin, ses pierres ses détours, et son obstination vers l'avenir, l'instant ourlé de plénitude qui me tourne vers toi, le mystère de ta présence, de ton silence, mystère dont tu es le maître et le trésor, les traces de ta Parole, veilles dans la nuit et signes dans le jour, tout ce qui me fait vivre et me vient de toi.

DIMANCHE, commentaire des lectures de dimanche prochain

Par *Philippe LIESSE*

Un fruit juteux et succulent !

Une histoire de vigne et de raisins. Une histoire qui fait monter l'eau à la bouche en faisant rêver de magnifiques caves à vins. Le propriétaire du domaine a tout pour réussir son entreprise, il a été aux petits soins pour sa vigne, elle pouvait ne donner que de bons fruits. Il l'a plantée et protégée, il a prévu le pressoir et la clôtüre, il l'a confiée à des vigneron. Il a agi comme tout patron qui engage des ouvriers qualifiés et leur confie la gestion de son bien pendant qu'il s'en va en réunion de conseil d'administration. Ceux-ci ne méritaient-ils pas cette confiance ? Ont-ils voulu s'approprier le bien dont ils devaient seulement prendre soin ? En tout cas, l'absence du maître mêlée à leur convoitise les a entraînés dans une spirale de violence. Ils ont frappé et lapidé. Ils ont tué le fils pour mettre la main sur l'héritage. Esaïe dit clairement que la vigne du Seigneur est la maison d'Israël, et que les fruits tant attendus par le maître sont le droit et la justice ! Le maître s'en est allé, laissant la responsabilité de son affaire aux vigneron. Il rêvait de raisins bien mûrs et bien juteux, mais il va découvrir avec désolation l'iniquité et la détresse. Les vigneron se sont laissés manger par la convoitise, la cupidité, le meurtre ! Jésus n'est pas tendre dans sa conclusion : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à d'autres qui lui feront produire son fruit. Quel désappointement lorsque le patron engagera d'autres ouvriers ? Quel dépit de voir les autres, ceux qui ne sont pas de la maison d'Israël, recevoir la vigne en fermage pour la faire fructifier ! Quelle grande déception de voir les mécréants de tous genres venir travailler et produire un fruit de qualité là où les privilégiés n'ont pas réussi ! En parlant de la vigne, Jésus vient rappeler à l'homme que le Royaume est un don qu'il faut sans cesse accueillir et cultiver. Il n'est la propriété de personne, il est toujours à recevoir et toujours à construire. L'homme restera souvent tenté de se l'approprier et de l'enfermer dans des systèmes de vérités. L'appropriation a toujours engendré un protectionnisme à outrance. Le Chantier de la vigne ne vise qu'un fruit juteux, succulent, abondant, un fruit dont la profusion appelle le partage. Il porte des noms qui font rêver : LE DROIT et LA JUSTICE !

Philippiens 4/4-7 Notes pour texte Luthérien Année 2 Avent 4

PRAXIS 1979

Lutz TAMCHINA

1. Le texte ne contient pas un développement cohérent bien clair. Il y a quelques exhortations, une formule (le Seigneur est proche) et une bénédiction. L'exhortation à la joie est particulièrement forte, ce qui n'est pas exceptionnel dans cette épître dont c'est la tonalité fondamentale.

2. Qu'est-ce là pour une joie qui, tout en affrontant une situation pas joyeuse du tout, est capable de dire : Je veux me réjouir et je me réjouirai ! » ? Ce n'est pas une affaire de tempérament et il ne s'agit pas de caractère infantile. C'est une question de finalité, de perspective, de ce vers quoi on marche, en fin de compte. Les souffrances du temps présent ne sont pas proportionnées à la gloire à venir *Romains 8/18*. Ce n'est pas un petit coin abrité qu'on parviendrait à préserver dans une vie sans joie, c'est une émergence hors du destin. Les pharisiens tentent d'exclure, d'éliminer ou d'ignorer ce qui est contraire ou sans valeur, Jésus

leur oppose la joie du salut. « Tu devrais te réjouir, ton frère était mort, mais maintenant il est revenu à la vie ! »

Luc 15/32 Il est question d'une transformation. Pourquoi cela ne me serait-il pas promis, à moi aussi ? Paul parle de joie à une communauté qui la connaît et la pratique. La joie n'est pas opposée au monde : non pas nous sauver du monde mais sauver le monde. La communauté a accepté cela, elle est devenue sel de la terre, lumière du monde. La Bonne Nouvelle a été en elle comme la graine de moutarde et le levain de **Matthieu 13. 3**. L'appel à la joie ne présuppose pas la quiétude des heures de lumière et de paix, il concerne particulièrement les heures sombres et lourdes, lorsque, les nuages s'accumulent et bouchant l'horizon, le stress grandissant, l'instant présent pèse de plus en plus lourd. Paul est lui-même en prison lorsqu'il lance cet appel à la joie, ce rappel du but de toute vie.

Martin Luther KING

a Lors des grèves d'utilisation des bus de Montgomery, on demande à une noire si elle n'est pas fatiguée de marcher Hier, mes pieds étaient OK, mais mon âme était malade

Aujourd'hui, mes pieds sont fatigués, mais mon âme est OK

b Après le prix Nobel, MLK dit : « Je me suis trouvé sur un haut sommet ; j'aurais souhaité y rester, mais je dois redescendre vers mes frères et sœurs qui subissent l'injustice. »

c La veille de son assassinat, lors d'un meeting des éboueurs de Memphis : « Le bruit court qu'on prépare un attentat contre moi. Je ne sais pas ce qui se prépare. Des temps difficiles s'annoncent. Ne nous laissons pas troubler. J'aimerais vivre encore. mais je ne puis y songer pour l'instant. Je dois faire ce qui doit être fait. Puisque que, comme vous le savez, j'ai été sur la montagne, les menaces ne m'impressionnent plus. Je suis heureux de parcourir avec vous le pays que j'ai vu depuis la montagne. »

4. La question « Qui fait partie des élus au sujet desquels on raconte de telles choses ? » n'est pas une bonne question. Car ce sont des histoires vécues, dans le passé et aujourd'hui. Ce ne sont pas des exceptions qui se produisent au-dehors, dans une secte ou sur une île. En fonction des conditions particulières, emprisonnement, torture, maladie, soucis, découragement, solitude, etc - la joie, elle aussi porte des noms différents : libération, consolation, guérison, confiance, gaieté, communion, etc. C'est comme lors de la première Pentecôte : l'espérance et l'assurance ont remplacé la peur paralysante qui faisait dire : tout est fini ! Une autre fois, ce sera la certitude de ce que des humains peuvent pratiquer la justice. Le possible passe au travers de l'impossible. Quelqu'un peut affirmer : « La délivrance est une réalité ?

La question est simplement de savoir si elle se réalise aussi pour moi ! » C'est compréhensible, mais cela peut être faux si l'on essaie d'insinuer par là que tous les actes de salut doivent pouvoir se réaliser dans notre propre vie. Car le salut est un but et non pas une propriété. On est joyeux parce qu'on a un but et qu'on a quelque chose à opposer aux soucis, si réels et justifiées qu'ils soient. Nous laissons alors paraître notre joie, au milieu du monde, sans avoir besoin de nier ce monde ou de l'enjoliver.

5. Paul parle de la joie dans le Seigneur. Jésus parle de l'action du St Esprit. Le texte amène la formule : Le Seigneur est proche. Ici, la perspective est courte, le but proche, la confiance forte, c'est ainsi que nous aimerions pouvoir croire. Maintenant, dans les faits, la proximité du Seigneur n'est pas celle qu'on a cru Faut-il une autre perspective ? Pourquoi donc ? Aurions-nous mal entendu et mal connu Jésus ? Il a prêché et vécu ce que les récits

concernant la joie n'ont jamais cessé de montrer : On devient homme/femme de la joie lorsqu'on a accepté son destin sans essayer de repousser ou d'ignorer la souffrance. Mais en exerçant la solidarité. Pour traverser la souffrance, on a besoin d'espérer (c'est l'instinct du nouveau). A la fin du parcours paraît la joie. Elle console de ce qui a été vécu - et qui est maintenant transformé. Je puis oublier, un monde nouveau se présente à mes yeux : celui qui se réjouit est débarrassé de toutes les vieilles histoires. Celui qui s'est solidarisé avec ce monde peut espérer accéder à joie et à la victoire sur le monde.

6. La joie est le pôle d'attraction de toutes les histoires. Il est écrit à propos de la fin: Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux. *Apocalypse 21/4.*

Certains lisent *Matthieu 5/3* : Heureux ceux qui seront les mains vides devant Dieu !

Paul dit Réjouissez-vous ! *aux Philippiens* parce qu'ils ont compris qu'il s'agit d'une force de vie qui pénètre toutes choses. Les paroles, conseils, demandes proviennent de l'arrivée, avec toute l'intensité du vécu, et l'enthousiasme de l'expérience du salut. Tout mène à cela. Le Seigneur est proche ! Son esprit crée une nouvelle vie en nous. Ne vous faites pas de soucis ! Vous savez prier et demander et vous recevez les choses nouvelles avec reconnaissance. La paix de Dieu ! Sa volonté est plus que le moi et le maintenant, elle est plus vaste et plus puissante, c'est elle qui me console en m'arrachant à la tristesse de ce monde mesquin. Jésus Christ ! Il s'est dressé contre la mort et s'est relevé de la mort. C'est nous qu'il désire ; que cela vous serve à apaiser les craintes de votre cœur.

ESQUISSE 1979

On y est bientôt, le sommet va être atteint. On va passer de bons moments. Contempler l'éternité... Et après ? Allons-nous redescendre ? recommencer à attendre ? Tout, dans notre manière occidentale de fêter Noël est enrobé dans une atmosphère de fête vraiment spéciale : se sentir bien, se réjouir... Mais certains réagissent mal : on les oublie le reste de l'année, ou on se boude ou se dispute à longueur de journées, et il faudrait que, brusquement, tout soit pour le mieux. D'autres resteront dans leur solitude, oubliés.. Pourtant, pour cette fête, on voudrait bien que tous se sentent heureux. Mais beaucoup savent qu'après le réveillon tout sera de nouveau comme avant, et la fête ne nous aura, en fin de compte, que fait comprendre que tout pourrait aller mieux, si les gens et les choses n'étaient pas ce qu'ils sont. Certains craignent les fêtes, parce qu'elles rappellent que leur vie fut autre, en d'autres temps, et le regret est là. Mais ce pourrait être le contraire : quand on remonte en arrière dans les souvenirs, les souvenirs heureux, on peut alors aussi nous rappeler que nous étions heureux chaque fois que nous étions là les uns pour les autres, les uns avec les autres. Lorsque nous nous complétons, nous aidions, nous donnions de la joie. Puis il y eut des déceptions, qu'on ne parvient pas à oublier. Quand Paul invite les Philippiens à se réjouir, et il insiste, ce n'est pas parce que leur vie à tous étaient sans souci. Paul écrivait depuis une prison. Il fait l'objet de critiques de la part d'autres missionnaires, et il y a cette religion moralisante et légaliste. Mais il a son espérance, il sait que sa lutte ne restera pas vaine, que sa vie a un but. En son cœur, il vit pour l'homme du ciel, le sauveur, modèle de l'homme véritable, de la vraie vie. La vie est pleine de choses bien diverses. Mais il y a la joie. Cette joie n'est pas une compensation, un à-côté, c'est le fil rouge qui parcourt toute l'existence, et c'est elle qui sera encore, pour toujours, au bout du chemin, ne l'oubliez pas ! La joie n'est pas un accessoire, c'est une attaque en règle contre toutes les duretés de cœurs et les dépressions qui jalonnent nos chemins. Rien n'est négligé de ce qui nous préoccupe, de ce qui veut nous ôter la joie.

Savez-vous qu'il y a dans certaines façons de rechercher le bonheur et de jouir de la vie tout fonctionne selon les règles de l'absence de joie : pas de solidarité, pas de complémentarité, pas d'entraide D'où la joie pourrait-elle émaner ? N'oublions pas la joie - engageons-nous pour elle... Fin Cette dernière étape avant Noël pour se souvenir du but : la joie qui résulte de ce qu'on s'est battu pour elle. Au cours de la vie, nous devons nous séparer de beaucoup de gens et de choses. Pourquoi ne nous séparerions-nous pas de ce (de ceux) qui sapent les fondements de la vie ? Paul indique de moyens d'être heureux : la bonté, sans exigence implacable proximité de Dieu - nous savons son intention pour nous au lieu des soucis, la prière de demande la paix de Dieu qui dissout les amertumes et les questions angoissantes. La vie offre beaucoup de points où la joie peut s'accrocher. Noël en est particulièrement fourni. Choisis parmi eux et cramponne-toi. Ta vie sera assaisonnée et féconde, vers la joie.

***** *****